

Libération



Le spectacle, joué sur la scène du café littéraire de la Maroquinerie, est ponctué de lectures de nouvelles de l'écrivain.

THEATRE. Laurence Février revisite le XX^e arrondissement.

En compagnie de Mérimée en toute intimité

La visite de Mérimée de et avec Laurence Février et Madeleine Mainier. Jusqu'au 7 septembre à La Maroquinerie, 23, rue Boyer, 75020 Paris. Mar.-sam. 20 heures, dim. 15 heures. Tél.: 01 40 33 30 60.

Prosper Mérimée est-il méconnu? Sans doute parce qu'il est souvent contraint au repli, à l'ombre des grandes figures littéraires du XIX^e siècle. Au moment où le romantisme pénètre la littérature de sa verve égotiste, Mérimée passe pour un conteur d'histoires, tragiques parfois, sous forme de nouvelles, alors que la forme brève n'a pas encore le succès qu'elle connaîtra avec Maupassant et Barbey d'Aurevilly. Probablement décalé par rapport à son époque, l'auteur s'est pourtant évertué toute sa vie à demeurer au plus près de son temps, réali-

sant l'essentiel de son œuvre avant la trentaine et sillonnant les routes de France comme inspecteur général des monuments historiques. Un homme d'histoire donc, et un écrivain, trame parfaite pour un voyage immobile dans le XX^e arrondissement, une présentation historique du quartier et une lecture de deux de ses nouvelles (selon les soirs, *Carmen*, la *Vénus d'Ille*, *Lokis*, *Federigo* ou *Mateo Falcone*).

Itinéraire. A l'origine, Laurence Février, metteur en scène de *la Visite de Mérimée*, voulait promener les spectateurs dans les rues du XX^e. Par souci d'unité, son spectacle demeure dans l'enceinte du café littéraire de la Maroquinerie. Les différents axes de l'arrondissement sont donc matérialisés par des pots de fleurs et des étiquettes aux

noms de Ménilmontant, Belleville, hôpital Saint-Louis... Madeleine Mainier, en jardinière ingénue, sillonne ce parterre installé dans la cour en retraçant les grandes dates de la vie du quartier (de la préhistoire à la Révolution, de la Révolution à nos jours, là aussi selon les soirs). Un travail bien maîtrisé, proche de la grande histoire comme de la vie des habitants.

La représentation se prolonge dans la salle intimiste de la Maroquinerie. Laurence Février entreprend alors la lecture de nouvelles de Prosper Mérimée. Travail des plus complexes lorsqu'on connaît l'architecture de ces textes, faite d'intensités disparates et de renversements tragiques. Une réussite qui mène le spectateur vers des terres littéraires inconnues.

La vraie maîtrise de Laurence

Février trouve son fond dans la recomposition des climats et des atmosphères. Les mots figurent les plaines arides de l'Andalousie de *Carmen*: on imagine son regard sombre tout en touchant virtuellement du doigt le sang des contrebandiers sous les balles des douaniers. Pour *Mateo Falcone*, la question de l'honneur est à l'avant-scène, mêlée à la Corse, aux affaires de famille, à l'histoire de ce père perdant la face à cause de son fils.

Nuit. La soirée se clôt sur des photos de l'ancien temps. Le diaporama joint des images de Paris au début du siècle et des clichés d'aujourd'hui. La nuit tombée, on baigne quelques heures dans cet enchevêtrement de ruelles et de paysages, tant sonores que visuels ●

BRUNO MASI